

P. S.—Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la question du divorce, amenée devant le Conseil Législatif et à laquelle nous faisons allusion plus haut, a été renvoyée à une autre année, faute de formalités dans les procédés, de la part du pétitionnaire.—Nous n'avons rien dit des procédés de la Chambre d'Assemblée, parce qu'aucune mesure importante n'y a encore été discutée et aucune question résolue.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—L'octave de la dédicace de toutes les églises de France a été célébrée hier avec pompe, à St. Eustache notamment. Mgr. l'évêque de Tulle y a prêché un sermon où il a rappelé que les précieux restes des saints sont les trophées de leur foi et de leur vertu. Il a dit aussi qu'il y a eu des saints dans toutes les conditions, et que leurs exemples doivent être imités avec d'autant plus d'empressement, qu'ils ont montré à chacun de nous la voie à suivre pour obtenir la couronne céleste.

Dans la soirée, Mgr. Berteaud a honoré de sa présence, à Saint-Sulpice, la société des ouvriers dite de Saint-François-Xavier. La réunion était nombreuse, et, comme dimanche dernier à Sainte-Marguerite, le prêtre a vu, non sans une vive émotion, l'attitude recueillie de ces bons ouvriers, qui préfèrent ces pieuses assemblées à de tristes désordres. Ses paroles les ont pénétrés. Entre eux, il y avait, on peut le dire, un véritable échange de sentiments : ici la paternelle bonté qui félicite et console ; là, cette fervente docilité qui apprécie les tendres efforts de la religion et aime à y répondre. Il se trouve dans ces réunions des germes féconds pour la régénération efficace et durable de la classe ouvrière.

—M. Collin de Planey continue avec un zèle infatigable ses intéressants et instructifs travaux. Le libraire Paul Mellier vient de mettre en vente la 3^e édition du *Dictionnaire infernal*, ouvrage qui dans le temps obtint, grâce aux erreurs et aux préjugés de l'auteur, un succès philosophique et assez peu mérité. Il l'a vu lui-même avec une bonne foi touchante : « Entraîné hors du sein de l'Eglise, centre unique de la vérité, il s'est égaré dans les sentiers d'une philosophie menteuse, et il a semé ses écrits d'erreurs qu'il déteste et désavoue. Rentré dans l'Eglise romaine par une grâce de la bonté de Dieu dont il n'était pas digne, il a pu reconnaître depuis que l'Eglise seule a les moyens de combattre les égarements superstitieux et les travers absurdes de l'imagination. Ces paroles disent assez dans quel esprit le *Dictionnaire infernal* est rédigé aujourd'hui. Pour le rendre meilleur au point de vue de la religion, M. Collin de Planey n'a eu qu'à se rendre plus exact et plus complet. Les faits historiques sont toujours d'accord avec les données de la foi. C'est maintenant un travail plein de faits curieux, utile à consulter et intéressant à lire. Mgr. l'archevêque de Paris l'a honoré de sa haute approbation.

Le *Dictionnaire infernal*, considérablement augmenté, forme un très beau volume grand in-8, imprimé avec luxe sur deux colonnes.

M. Collin de Planey publie en même temps les *Légendes des sept péchés capitaux*, jolis contes historiques destinés à offrir aux familles une lecture sans danger. Il a consulté nos vieux livres, recueilli des traditions locales et fait des emprunts aux littératures étrangères, particulièrement à la littérature flamande, qui est très riche et que la France connaît encore fort peu. Son style est simple et attachant, à nos lecteurs qui en ont gardé bon souvenir.

Les *Légendes des sept péchés capitaux* sont également approuvées par Mgr. l'archevêque de Paris.

—Ceux qui suivent assidûment les feuilles allemandes savent avec quelle ardeur elles parlent généralement de la France et de tout ce qui s'y fait. L'on dirait parfois que nous en sommes encore aux grandes guerres de l'Empire, et que le maréchal *Vorwärts* est prêt à s'élaner sur son cheval de bataille. A cet égard la *Gazette d'Augsbourg* se distingue entre toutes les autres, mais plus particulièrement quand il s'agit du catholicisme. On le concevra quand l'on saura que ses principaux rédacteurs sont ou des protestants ou des israélites rationalistes. Aussi n'avons-nous pas été médiocrement surpris de lire, dans un de derniers numéros, un article plein d'urbanité et de loyal critique sur les principaux recueils catholiques et particulièrement sur le *Correspondant*. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux cette haute appréciation si peu cherchée et par conséquent si impartiale. Le rédacteur passe en revue les journaux catholiques.

« Disons quelques mots du *Correspondant*, qui est encore peu connu en France et à l'étranger. Cette revue, comme toutes les autres, abonde chaque fois de problèmes de notre temps, mais elle se donne pour mission spéciale de défendre les idées catholiques, et par conséquent elle se tient un peu plus éloignée que ses sœurs des questions purement littéraires. Ce ne sont pas des prêtres qui ont pris en main cette défense, ce sont au contraire des laïques d'un esprit distingué, habitués au monde, à ses allures, connaissant ses goûts, ses antipathies, et par là même les moyens les plus efficaces d'en vaincre les préjugés et les craintes, de s'en concilier la faveur. La ferme confiance que ces hommes ont dans la bonté de leur cause ne les aveugle en rien sur la faiblesse de leur parti. Rien de plus convenable que la ton de leur polémique ; on ne les voit point se ruier en furieux sur leurs adversaires, mais ils les attaquent toujours avec respect et avec des armes courtoises. Leur but n'est pas tant de réduire de force les moins convaincus que de les

attirer par un langage bienveillant. Quant aux ennemis avec lesquels il n'est aucun accommodement, il savent fort bien les attendre avec une ironie toute attique, et déjouer l'endroit faible à la très grande satisfaction du lecteur. Un travail sur M. Harel, ce lauréat de l'Académie, nous a surtout frappés par sa mordante causticité. Il est de fait que le discours couronné est le plus pauvre de tous ceux qu'on avait présentés à cette occasion. M. Harel est homme du monde et homme du monde fort habile ; position de directeur de théâtre lui a valu une longue expérience des hommes et des choses, et sait fort bien ce qui attire et agit sur les âmes. Aussi M. Harel avait-il parfaitement compris que les idées du dix-huitième siècle en merçant à reprendre cours, il ne serait pas mal de faire de Voltaire un écho dans les forces, au lieu d'une haute et impartiale appréciation. Il eut en outre la bonne idée de donner à son œuvre une forme toute académique, c'est-à-dire aussi vide de pensée que possible, et certainement, à cet égard, il a beaucoup fait. Tout son savoir-faire a consisté dans un choix de tous les panégyriques faits en faveur de Voltaire depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'en l'année 1830. Puis il n'a eu qu'à assaisonner l'ensemble d'un peu de critique modérée. Il est évident que la distinction accordée par l'Académie à un travail de ce genre fournissait aux adversaires une abondante moisson de ridicule, et un des collaborateurs du *Correspondant* l'a recueilli d'une façon qui honore à la fois son talent et son urbanité. Tandis que les autres défenseurs du parti catholique se donnaient le tort de tout attaquer sans trop peser leurs raisons, le *Correspondant* sait profiter et, je le répète, atteindre la place véritablement vulnérable et la montrer dans sa nudité. Or, il se trouve parfois que ce côté vulnérable est précisément celui dont les adversaires semblent tirer le plus de gloire. Un exemple, entre autres ? Les partisans de l'Université ont constamment à la bouche les *moins études classiques*, et ne se lassent jamais de s'appesantir d'un air doctoral sur le succès avec lequel on les cultive dans les établissements universitaires. Or, voilà que M. Lenormant, le suppléant de M. Guizot à la Sorbonne, vient de démontrer dans le dernier numéro du recueil tout le vide de ces pompeuses louanges. A cet effet il s'est servi avec une grande adresse d'un ouvrage publié par un célèbre philosophe allemand sur l'instruction secondaire en France et en Belgique. Le coup est d'autant plus terrible que Thiers, qui jouit d'une grande réputation en France. On conçoit facilement que cette alliance de M. Lenormant avec les catholiques déplait fort à MM. de l'Université, et que le printemps dernier la Faculté des lettres ait refusé de le proposer comme professeur-adjoint de M. Guizot. Cependant il professe avec succès depuis dix années entières, et avec quelques rares interruptions il a su remplacer glorieusement le professeur le plus profond et le plus habile que possède la France. Il en résulte de part et d'autre une irritation momentanée : M. Lenormant suspendit son cours, mais vers la fin du semestre, se laissa entraîner par de bonnes paroles plutôt que par de bonnes raisons à le reprendre. Ce fut pour lui un véritable triomphe ; la jeunesse l'accueillit comme un guide chéri, suivit constamment ses leçons avec la plus vive attention, et au moment de prendre congé, lui donna les signes les moins équivoques de dévouement. M. Lenormant avait pris pour sujet l'histoire de l'art gothique, et loin de se perdre, comme quelques-uns le craignaient, ou comme d'autres le désiraient, dans des rêveries symboliques sur le caractère de cet art, tout au contraire il déversa une spiruelle et mordante ironie sur ses tendances. De cette forme architectonique purement chrétienne, exclusivement mystique, il réussit à faire des applications toutes pratiques, toutes historiques. Dans cette occasion, le professeur se trouvait complètement en harmonie avec le recueil dont il est un des rédacteurs, et qui parvient à donner à la cause catholique une direction d'autant meilleure qu'il n'en exagère jamais les vrais intérêts. A côté du *Correspondant*, je mentionnerai encore une autre revue, l'*Université catholique*, qui sans avoir la même allure, se distingue cependant par des qualités du même genre, en s'efforçant d'éviter la violence, n'écrit bien grand dans des questions si épineuses, où il faudrait toujours tant de modération et où l'on en rencontre malheureusement si peu.

ANGLETERRE.

L'Angleterre et le Saint-Siège.—Nous trouvons dans une correspondance de Rome, publiée par le *Portfolio* de Londres, les renseignements suivants :

« Le gouvernement anglais s'est adressé par l'intermédiaire de quelque membre de l'aristocratie anglaise résidant à Rome, au cardinal Acton, dans l'espoir que Son Eminence voudrait bien intervenir auprès du Saint-Siège, pour aider à renouer les relations diplomatiques entre la cour du Vatican et celle de Saint-James.

« Son Eminence a répondu que Sa Sainteté ne pouvait songer à la réalisation de ce projet avant que le gouvernement anglais eût abrogé absolument toutes les lois pénales contre les catholiques et le catholicisme. Qu'une fois cette première obligation remplie, une condition *sine qua non* de tout arrangement qui pourrait être accepté par le Pape, sera d'avoir un nonce près de la cour de Londres. Les rapports de Rome avec la Russie lui ont appris, par une triste expérience, ce qu'il valent les relations diplomatiques quand elles ne sont pas établies sur un pied de réciprocité parfaite.

Nous avons lieu de croire que le correspondant du *Portfolio* a été parfaitement informé. Le gouvernement anglais a pu se faire illusion sur la facilité avec laquelle le Saint-Siège accueillerait ses ouvertures. Déjà, pour préparer les voies à un rapprochement, il a dans la dernière session, aboli une grande partie des lois pénales ; mais ce n'est là qu'un premier pas dont on ne saurait méconnaître l'importance, tout en regrettant son insuffisance.